

L'Afro-pessimisme résulte selon moi d'un divorce non consommé entre l'Europe coloniale et les pays africains.

Après le colonialisme, le néocolonialisme à la Foucart pour la France-Afrique ou à la Alfred Cahen pour la Belgique (Henri Simonet, ministre des Affaires extérieures, se vantait encore en 1980 que pour chaque franc belge qui quittait la Belgique sous forme de dons, de prêts ou d'investissements vers le Congo, il en remontait 4FB vers la Belgique).

L'Afrique, malgré les projets remarquables de ceux qui conduiront les indépendances (Lumumba, Ben Bella, A.Netto, Mondlane et surtout Amilcar Cabral (assassiné par le P.I.D), Mandela et tant d'autres, fut flouée par les offres de coopération qui furent autant d'arnaques à répétition, tels l'aide liée et le caritatif missionnaire relayé par l'humanitarisme.

Le contrôle par les institutions internationales, BAD-FMI-BM, constituera une réelle mise sous tutelle de l'Afrique dès le début 80.

Les guerres de sécessions, Katanga, Biafra... Et les autres guerres civiles, allant du génocide comme au Rwanda jusqu'aux massacres du Congo, au Soudan ou en Centre Afrique, représentent des drames humains catastrophiques, un recul pour l'ensemble de la communauté internationale incapable de stopper la barbarie et empêchent toute perspective de développement économique et social.

L'Afrique du Sud, avant la fin de l'Apartheid c'est-à-dire 1991, fut le navire amiral de l'Occident sur ce continent. Aujourd'hui encore, les « Africaoutcom » constituent le service d'informations et de contre-espionnage le plus performant d'Afrique (avec les Israéliens)

L'Afrique, c'est aussi un continent du nord au sud même si nous parlons plus facilement de l'Afrique Subsaharienne, oubliant le rôle de l'Afrique du Nord notamment dans la reconstruction de l'Union Africaine, organisation continentale qui a remplacé l'O.U.A. née après les indépendances.

Est-ce un hasard si les nouvelles lignes de fracture africaine organisée par l'administration Bush se situaient généralement là où l'Islam gagnait du terrain sur les religions coloniales ?

Aujourd'hui, pourtant, on peut statistiquement constater un effet d'entraînement sur le Centre de l'Afrique par ses pôles austral et nord-africain.

Peu d'Européens se sont donnés la peine d'étudier ce phénomène d'entraide et de liaison économique intra-africain car ils se sont focalisés sur le retour chinois en Afrique – retour après les années 60-70-, retour qui s'exprime par un nouveau « bond en avant » africain en matière d'équipements portuaires, routiers et par une relance marquée de l'appui aux entreprises de transformations et aux services publics.

Le potentiel économique africain sort petit à petit de la tutelle des grandes multinationales américaines, britanniques et d'Europe continentale pour se diversifier notamment grâce à l'émergence des B.R.I.C. (Brésil, Russie, Inde et Chine) et aussi d'entrepreneurs africains dont l'objectif n'est pas d'exporter leur profit mais de les réinvestir.

Aujourd'hui, c'est dans un nouveau contexte international que les Africains peuvent tenter de valoriser :

- Les richesses des sous-sols boustées par une forte demande internationale,

- Les richesses agricoles à peine exploitées, mais combien nécessaires à l'autosuffisance alimentaire.

Ils ont aussi d'autres atouts :

- Le marché intérieur africain est en pleine expansion (5 à 6 % de progrès du produit intérieur brut ces 10 dernières années) et une résistance à la crise étonnante.
- La dette extérieure est en moyenne moitié moins importante en % que celle des Européens et des Etats-Unis.
- Un milliard d'habitants aujourd'hui et 2 milliards d'ici 2050, mais avec une croissance démographique maîtrisée, soit 3 fois moins importante que la croissance économique.
- Ce redressement économique africain est accompagné d'un essor culturel remarquable. Cet essor culturel est un signe important de la vitalité des peuples africains. Il s'agit d'une créativité de résistance mais elle accompagne également une vision d'avenir.

Ce que l'Afrique doit améliorer pour réussir de manière durable ses performances :

1. La bonne gouvernance selon des modèles appropriables et non imposés de l'extérieur,
2. Une période longue de paix,
3. Conforter les infrastructures économiques, sociales, éducatives et financières et leur maintenance,
4. La lutte contre la fuite de capitaux (1000 milliards de dollars ces 40 dernières années),
5. La lutte contre la fuite des cerveaux et de la main d'œuvre qualifiée,
6. La lutte contre les maladies endémiques, le paludisme, le sida,
7. Assurer l'accès à l'eau potable pour l'ensemble des populations.

La RDC occupe une place centrale dans ce projet africain non seulement par sa situation géographique mais aussi car elle réunit tous les atouts cités ci-avant. Ce pays est malheureusement aussi celui qui doit s'atteler d'urgence à relever le défi des 7 objectifs de performance à mettre en œuvre. Il en a les moyens.

Pierre GALAND,  
24 juin 2010.

Texte écrit à l'occasion de l'avant-première du documentaire réalisé par Benoît Feyt sur la mémoire de la période coloniale vu par les Belges et les Congolais de l'époque, présenté par Bruxelles Laïque et Laïcité et Humanisme en Afrique Centrale.